

Note éditoriale

Laurent Mailhot

Volume 20, numéro 1, printemps 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036810ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036810ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Mailhot, L. (1984). Note éditoriale. *Études françaises*, 20(1), 3–4.
<https://doi.org/10.7202/036810ar>

NOTE ÉDITORIALE

Au moment d'entrer dans sa vingtième année, *Études françaises* modifie légèrement sa structure éditoriale — mais non son esprit — afin de jouer plus efficacement son rôle de recherche et d'écriture.

Les revues universitaires étaient récemment invitées par le F.C.A.C. (ministère de l'Éducation, Québec) à élargir leur base représentative. Les unes, comme *Études littéraires* (Laval), ont presque doublé leur Comité de rédaction. Nous n'y ajoutons, pour notre part, que le poste de secrétaire de la rédaction, occupé par Benoît Melançon. Inscrit aux Études supérieures à l'Université de Montréal, coauteur d'une histoire du *Conseil des arts du Canada 1957-1982*, il a collaboré à plusieurs revues et, en tant qu'assistant de recherche, aux ouvrages collectifs *le Québec en textes 1940-1980* et *Guide culturel du Québec*.

Sans être astreints aux réunions et aux lectures du Comité de rédaction — auxquelles ils seraient cependant les bienvenus —, les membres de notre nouveau Conseil ont été invités à se porter garants, en quelque sorte, de notre orientation (interdisciplinarité, internationalité) et de notre programme général. Tenus au courant de nos projets, ils pourront nous aider à les rendre possibles, ou meilleurs. Tous, ou presque, ont d'ailleurs déjà collaboré ou accepté de collaborer (à titre d'auteur ou de coordonnateur) à cette revue qu'ils connaissent fort bien.

Les membres de ce Conseil n'ont pas besoin de présentation. Spécialistes reconnus, en Amérique et en Europe, ils représentent divers champs de l'activité littéraire et culturelle : de l'histoire à l'histoire de l'art, de la poétique médiévale à la typologie des discours modernes, de l'édition critique à la pratique du roman, du récit ou des formes auto(bio)graphiques. Madeleine Gagnon n'est pas ici, par exemple, une écrivaine isolée au milieu des critiques; elle fut, elle est professeur, comme, d'autre part, Gilles Marcotte et Paul Zumthor sont romanciers, ou Jean-Louis Major auteur d'un Journal. Enfin, ces spécialistes sont tous, en un sens, des généralistes de la littérature : ils ne la limitent ni à un corpus, ni à une question, ni à une théorie-idéologie.

L.M.